

La copie, persillée, du wahhabisme

Comme beaucoup de nos concitoyens, j'ai été révolté par l'ignoble assassinat de deux enfants à Constantine. Tout comme eux, j'ai été happé par la tentation d'une justice impitoyable, immédiate, et même expéditive, concernant le rapt et le meurtre d'enfants. Ce qui prouve que nous ne sommes pas totalement résignés, voire anesthésiés, devant la montée irrésistible de la violence. Simplement, j'aurais préféré ne pas attendre cet acte ignominieux pour un sursaut d'indignation, de colère nationale. La révolte devant la violence aveugle et l'injustice est un acte salubre, encore faut-il que ce ne soit pas à titre intermittent et précaire. Il ne faut pas attendre que des enfants soient enlevés et massacrés pour s'insurger contre la violence qui gangrène notre société. Or, la violence ne commence pas et ne finit pas lors du passage à l'acte, ou de l'accomplissement du crime.

La violence, ses incitations et ses incitateurs sont omniprésents dans notre quotidien, et il suffit de regarder ou de tendre l'oreille pour en faire le constat. Depuis des décennies, la violence de l'État, légitime et nécessaire pour la pérennité de la loi et de l'ordre, est submergée par la violence de la rue. Par violence de la rue, je n'en-

tends pas seulement les actes de vandalisme, les batailles rangées, mais ces mouvements irraisonnés, ces étincelles de folie qui embrasent les regards. Devant tous ces accès, nous nous tenons cois, nous en sommes parfois les sujets ou les objets, sans prendre le temps de réfléchir à leurs tenants et aboutissants. Que dire alors de nos réprobations à mi-voix, et de nos silences consentants, lorsque la violence s'habille de sermons et se couvre de fatwas ? Sans doute, faut-il rappeler que les assassinats ciblés de nos intellectuels ont été précédés de dizaines de meurtres rituels exécutés à partir des chaires des mosquées, des tribunes, ou des plateaux de télévision.

Aujourd'hui encore, les anathèmes publics et les excommunications font partie de notre quotidien et peuvent dégénérer à tout moment. Il ne faudra plus s'étonner alors que dans une société où la vie humaine a si peu de prix, des individus formatés à ces normes se croient autorisés à tuer leurs semblables, même au berceau. Ceci, parce que nous avons trop vite oublié les bébés enfournés, les jeunes filles égorgées ou froidement abattues sur la route de l'école, au nom d'une idéologie qui tue les contradicteurs. Qu'est-ce que cette étrange démarche

qui consiste à combattre le terrorisme des maquis et à feindre de ne pas voir, sinon à couvrir, ce «terrorisme citoyen», qui enseigne à vivre les uns contre les autres ?

Alors que nous sommes censés vivre en démocratie, ou quelque chose de ressemblant, une véritable chasse aux sorcières est organisée. Des pans entiers de la société sont marginalisés, quand ils ne sont pas phagocytés par l'idéologie ambiante qui se veut nationale, mais n'est que la copie, persillée, du fondamentalisme wahhabite. Il y a quelque temps, j'avais évoqué ici le sort des pierres tombales, couchées, ou aplaties, pour échapper à la furie destructrice des exaltés. Ces derniers n'ont plus besoin de se poster aux entrées des cimetières pour appliquer leur rituel, qui s'impose désormais à tous, comme les enterrements hâtifs de fin d'après-midi. Une simple lecture des rubriques nécrologiques vous édifiera sur les tendances nouvelles des funérailles, comme le deux en un : on annonce le décès, en même temps que l'enterrement. Une astuce, importée aussi, pour bien montrer que dans la famille, la piété n'est pas un vain mot : tel défunt, ou telle défunte a rendu l'âme, juste après avoir accompli la prière du Fedjr. Lui ajouter le titre de Hadj, ou de Hadja est encore plus valorisant, mais gare aux querelles et rivalités familiales, qui peuvent donner envie de priver l'autre des bienfaits collatéraux du pèlerinage. Ce qui peut alors donner ceci : «La famille Houzn-Amik, etc. etc. a la douleur de vous annoncer le décès, après avoir accompli la prière du Fedjr, de M^{me} Nora Houzn-Amik, née Hadja Bab-

Elmindab. L'enterrement a eu lieu le même jour. Etc.». Ici, on ne s'arrête pas à ce qui peut sembler anachronique, comme d'avoir fait le pèlerinage avant sa naissance. Le plaisir est de déposséder la famille alliée du titre convoité, et ce plaisir est amplifié si la défunte a eu l'extrême obligeance de mourir dans sa famille d'origine. Ce qui peut empêcher, avec les aléas de la communication et des transports, la famille de l'époux d'arriver à temps pour l'enterrement. À ce rythme, j'ai bien peur que nous brûlions bientôt la politesse à nos voisins de l'Est, comme la Libye et la Tunisie, où les religieux redoublent de férocité. Récemment désigné comme mufti par le pouvoir libyen, le cheikh Sadek Al-Ghariani vient de publier une première fatwa, comblant ainsi les vœux de Mustapha Abdeldjalil. Ce dernier, intronisé par Sarkozy et Henri-Lévy, a pris comme première mesure d'autorité, le rétablissement de la polygamie, interdite par l'ancien régime. Théologien attitré du règne déchu, Al-Ghariani vient de décréter, à la suite de ses maîtres wahhabites et à l'approche du printemps, qu'un mari pouvait violer son épouse. Le journal électronique *M.E. Transparent* publie une photo du nouveau mufti, d'une raideur extrême dans l'interprétation des textes, avec cette légende : «Où a-t-il appris la théologie du viol, chez Seif-Al-Islam Kadhafi ou chez Salman Al-Auda?» Et le journal de noter qu'à voir son état physique, Sadek Al-Ghariani semble bien être «incapable de violer une poule».

Beaucoup plus jeune, mais moins intelligent semble-t-il, le député tunisien du parti



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

Nahdha, Habib Ellouz, s'est fait l'apôtre de l'adoption de l'excision en Tunisie. Devant les réactions d'indignation des femmes tunisiennes, le député intégriste a affirmé une première fois que ses propos avaient été déformés. Mais l'enregistrement de ses déclarations confirme son propos, et même au-delà, puisqu'il a même ajouté que l'excision de la femme était un embellissement, un acte de chirurgie esthétique en somme. L'année dernière, le téléprêcheur égyptien Ouejdi Ghenim avait tenu les mêmes propos, lors de sa visite en Tunisie, invité par le parti au pouvoir. Quant au chef de la Nahdha, Rachid Ghannouchi, louvoyant comme à son habitude, il s'est bien gardé de condamner de tels propos. Il s'est contenté d'affirmer que l'excision «ne faisait pas partie des traditions tunisiennes». Voire, mais comme les «traditions» nouvelles s'incrémentent vite dans nos sociétés, il y a tout lieu de s'inquiéter.

A. H.

CONDOLÉANCES

La direction, la rédaction ainsi que l'ensemble du personnel du Soir d'Algérie, très attristés par le décès du père de leur collègue et amie Belkessa Lila, lui présentent ainsi qu'à sa famille leurs sincères condoléances et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde compassion.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde au défunt Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Comment aurions-nous fait sans les Chinois ?

Algérie. Kidnappings. On est toujours sans nouvelles de Ahmed O et de Abdelaziz B, enlevés brutalement à leurs familles...

... politiques !

Des personnalités ont tour à tour lancé un cri du cœur ces derniers jours. Le même cri : «Si ça continue comme ça, l'Algérie va droit dans le mur !». Si ! Si ! Je vous jure que, hasard du calendrier ou simple fait que les grands esprits se rencontrent ainsi dans la même énonciation, tous ont prononcé cette même phrase, à la syllabe près : si ça continue comme ça, l'Algérie va droit dans le mur. Sauf que de la part de gens aussi respectables et respectés, de notables de la pensée, je me serais attendu à un peu plus de détails, de précisions. D'abord, sur celui qui a construit ce fameux mur. Eh oui ! L'honnêteté intellectuelle aurait voulu que l'on dise qui a façonné ce mur. Moi, je suis désolé, même si je ne me targue pas d'être un intellectuel, encore moins un notable de la pensée et surtout pas, mais alors surtout pas quelqu'un de respecté et de respectable, il n'empêche, je le dis et l'écris ici tout haut : merci aux Chinois qui nous ont construit ce mur ! Oui ! Merci aux ouvriers et ingénieurs chinois qui ont placé là ce mur. Parce qu'imaginez un seul instant qu'il n'y ait jamais eu de mur, hein ? Mon Dieu quelle horreur ! Je vois d'ici la tête des penseurs respectables et follement intellectuels. Toute leur théorie sur l'Algérie qui va droit dans le mur serait tombée à l'eau. D'ailleurs, nous aurions pu les

attaquer en justice pour arnaque et tromperie. Quel mur messieurs et mesdames ? Ils nous auraient vendu clé en main un crash spectaculaire du pays contre un mur jamais construit, et nous aurions été bien embêtés. Comment expliquer à l'opinion nationale, mais aussi à l'opinion internationale ce processus incroyable d'une nation tout entière qui va droit dans un mur qui n'existe pas ? Déjà qu'en temps normal, nous ne passons pas pour des gens très sérieux, franchement crédibles, si en plus nous évoquons un mur imaginaire, nous serions alors taxés de fous dangereux ! Rendons donc grâce, toute la grâce qu'ils méritent aux frères chinois de nous avoir construit un mur, ce mur contre lequel nous allons très certainement nous écraser de l'avis des experts qui se sont exprimés ces derniers jours. Rien que pour ça, nous devrions fermer les yeux sur tout le reste. Sur les retards dans les délais de livraison. Sur les dessous pas très propres de l'autoroute Est-Ouest. Sur nos marchés qui n'en peuvent plus d'être inondés d'outils et de produits made in China de qualité souvent médiocre. Sur les cercueils roulants qui sont commercialisés ici et qui encombrant nos routes sous l'appellation usurpée de «voitures». Oui ! Qu'importe tout cela ! Ce n'est rien à côté de l'énorme service qu'a rendu la Chine à l'Algérie en la dotant du seul mur qui compte finalement. Celui contre lequel nos chers dirigeants nous mènent tout droit. Enfin... tout droit. En zigzaguant un peu, tout de même ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.